



Viva la danza y la musica !

Pendant ce trimestre, où l'hiver règne en maître, laissons entrer dans nos cœurs, le soleil, la musique et la danse !

Si je vous dis clavas, maracas, bongos pour la musique, et setenta, sacala, shines pour les pas ou bien encore mambo, rumba, salsa ou timba pour la danse..., ce sont, bien sûr, les rythmes latins qui viennent vous chatouiller les oreilles et les hanches.

Nous avons la chance d'avoir, à Chartres, une école spécialisée dans ces danses.

Créés en 1981 par la famille Massaro, les studios du 43 rue Gabriel Péri, puis, plus récemment sous l'impulsion de Stéphane, l'un des fils, celui du 19 de la même rue animent des cours de danse axés sur les rythmes afro-latins.

Chacun garde en mémoire le spectacle des 200 danseurs amateurs réunis place des Epars à Chartres.



Ce flashmob, qui inaugurerait la Fête de la Musique ce 21 juin 2013, était organisé par l'association Salsamba dirigée par Stéphane Massaro en partenariat avec la ville de Chartres.

Quelle bannière peut en effet mieux incarner le tissu associatif d'une ville que la générosité des musiques latines ?

Les danses sont le reflet des civilisations; leur empreinte et le métissage, leur richesse.

Elles voyagent d'un continent à l'autre, s'approprient les sons, les rythmes, les gestes des peuples qui les animent. Elles sont le produit d'influences diverses.

Certaines puisèrent leurs racines à Haïti pour le merengue, à Saint-Domingue pour le cha-cha-cha, à Cuba pour le mambo, et à Rio pour la samba et le forro. Les Espagnols qui conquièrent ces pays ajoutèrent la guitare aux percussions africaines.

Notons que l'Espagne elle-même fut influencée par des musiciens venus d'Orient qui amenèrent le luth, ce qui donna naissance à la merveilleuse musique arabo-andalouse. Pour en revenir aux musiques latines, les échanges se firent en raison des pressions sociales et de la situation politique qui sévissait à Cuba ainsi qu'à Porto Rico. De nombreux citoyens s'exilèrent à New York, à Miami, et dans plusieurs autres villes des Etats-Unis.



Beaucoup d'artistes, qui fuirent le régime castriste, ont fait l'objet d'une liste noire de chanteurs et de musiciens interdits de diffusion sur les ondes cubaines.

Cette liste perdura pendant plus de 50 ans; elle fut abolie en 2012 seulement. Une chanteuse, Célia Cruz, fit partie de ces artistes qui contribuèrent à la propagation de la musique cubaine aux Etats-Unis en créant un genre nouveau baptisé salsa.

Née d'un mélange de musique afro-cubaine et portoricaine, enrichie de rock et de jazz, la salsa prend racine dans la musique latine des années 40 qui comprenait des trompettes, des flûtes et des voix, ainsi que dans les rythmes de danses des années 50, avec la rumba, le mambo, le cha-cha-cha.

Sous l'influence du rock, des guitares électriques furent ajoutées à la salsa, tandis qu'elle empruntait au jazz ses qualités d'improvisation et d'orchestration. Cette musique qui continue d'évoluer dans une version plus contemporaine donne naissance à la timba.

Si vous souhaitez découvrir des musiques latines en sortant des sentiers battus, je vous propose d'écouter l'album de Tumba Puchunga s'intitulant « Bloque 53 ». Ainsi que celui de Siempre Pupy « Pupy y los que son son ».

Vous êtes séduits ? Alors continuez avec Roberto Fonseca pour découvrir le « latin-jazz » ; son album s'appelle « YO ». La Colombie possède également une scène musicale dynamique et avant-gardiste, qui reprend les codes musicaux de la salsa, du merengue, du kuduro, avec des orchestrations plus électro. C'est à découvrir absolument.

Notamment le groupe Stérocuco. Et n'oublions pas la fameuse « zumba » qui fait fureur dans les salles de danse et de gym, puisque le concept, créé par un Colombien, est précisément d'allier fitness et danse.

Entonces bailan ahora !
(Alors dansez maintenant !)

Sylvie Viron

